

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 13 (1925)
Heft: 2

Artikel: Société fribourgeoise des amis des beaux-arts : rapport 1924
Autor: Schaller, Romain de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

RAPPORT 1924

par ROMAIN DE SCHALLER.

Mesdames et Messieurs,

L'année 1924, plus que toute autre, laissera des souvenirs ineffaçables et particulièrement chers à tous les amis des arts.

En effet, le 15 décembre, tout Fribourg fêtait la grande figure de son Eminence le Cardinal Mermillod qui, à côté de tant et tant d'autres mérites, aimait particulièrement les Beaux-Arts.

Nommé en 1890 *membre d'honneur* de notre Société, il daigna s'y intéresser et voulut bien, à plusieurs reprises, avoir recours à l'avis toujours très désintéressé, il va sans dire, de notre Société et de son Président ; tel, par exemple, lors de la restauration de la chapelle de Lorette, en 1889 et 1890. Rappelons en passant que les armes de l'éminent cardinal, placées dans le haut de la voûte de la chapelle, disent l'amour qu'il avait pour notre Mère du ciel et l'intérêt qu'il voulut bien porter à cette restauration. En quittant Fribourg, en 1892, il eut l'extrême délicatesse de nous faire parvenir la belle somme de 100 fr., destinée à favoriser la première de nos expositions d'art.

Son auguste mémoire restera toujours en honneur au sein de notre Société qui se demande si le jour ne viendra pas où Fribourg tiendra à élever au grand Cardinal un monument digne de la place exceptionnelle qu'il continue à remplir dans le monde.

Le jeudi 11 décembre, le canton de Fribourg tout entier recevait triomphalement M. Jean Musy élevé à la dignité suprême de Président de la Confédération. Cette réception unique dans les annales fribourgeoises réjouit tout spécialement les amis des arts à la pensée que le nouvel élu était, depuis nombre d'années, membre de notre Société, et que jamais il n'a manqué une occasion de favoriser les Beaux-Arts.

Dimanche 21 décembre, à 5 heures du matin, s'éteignait doucement le très révérend Père Berthier, l'ami des arts par excellence et tout particulièrement dévoué au développement de notre Société, dont il fut bientôt acclamé membre d'honneur. Une plume autorisée a, dans le journal *La Liberté* du 22 décembre, dit les mérites infinis que le très révérend Père s'est acquis à Fribourg, dans tous les degrés de l'activité de la science, et par son inépuisable charité. Nous tenons de notre côté, à rappeler tout ce que ce bon Père a fait pour l'étude et le développement des Beaux-Arts dans notre canton. Dès son arrivée, il voulut bien s'intéresser à nous : avec une complaisance sans borne, il mit à notre disposition tout son savoir et sa riche bibliothèque. Sous forme de « Conférences du mardi », il traita, avec la facilité et la compétence qui le caractérisaient, les questions artistiques les plus diverses ; il contribua largement à la création et au développement du *Fribourg artistique*, cela au point que le nombre des textes explicatifs et descriptifs qu'il a composés pour cette publication s'élèvent au chiffre prodigieux de 84, dont le dernier faisait le panégyrique de M. Hubert Labastrou qui venait de mourir et en même temps, celui du *Fribourg artistique* qui, lui-même, par suite des difficultés de la guerre, cessait de paraître. Cette somme de travail restera comme un monument érigé à sa mémoire, et les amis des Beaux-Arts en particulier, qui ont la bonne fortune de posséder un excellent portrait de lui, peint par Joseph Reichlen, conserveront toujours le très révérend Père en haute vénération.

Comme d'habitude, nos rapports avec les hautes auto-

rités n'ont cessé d'être des plus cordiaux et notre collaboration la plus désintéressée s'est manifestée dans diverses commissions cantonales, telle que celle des monuments et édifices publics qui, durant l'année écoulée a eu six séances où différentes questions d'une haute importance furent traitées, telles les transformations des églises catholiques de Morat et de Montagny, telles encore les études de la reconstitution des vitraux de l'ancienne église d'Hauterive, etc.

Nous tenons à signaler les deux distinctions très flatteuses qu'a recueillies notre vice-président, dans les deux prix qui lui furent attribués aux concours de l'école de Guin et de l'église de St-Pierre.

Au mois de mai s'ouvrait, dans les vastes salons de la Grenette, si bien aménagés par la section de Fribourg de la Société des peintres et sculpteurs suisses, l'exposition de peintures et de sculptures de cette société.

Signalons les toiles toujours très appréciées de M. Brulhart, les vues si aimées et si variées des bords de notre pittoresque Sarine de M. Buchs, tous deux nos sociétaires. De même, M. H. Robert, le grand voyageur, qui cette fois-ci nous présentait à côté de paysages fribourgeois, des vues de l'île de l'Elbe d'un rendu si gai et si lumineux. Puis M. Catani donna des spécimens de fresques de la chapelle de Posieux et une grande composition avec portrait d'un bel effet. La Société, cette fois-ci, avait convié un certain nombre d'artistes à joindre leurs travaux à ceux de ses membres. Tel, par exemple, M^{me} Paul Blancpain qui exposa des fleurs ravissantes et un paysage tout à fait réussi, dont nous la félicitons sincèrement.

La sculpture était représentée par plusieurs bustes dont deux colonels très ressemblants et une gracieuse jeune fille non moins bien rendue exécutés par l'artiste très connu qu'est M. Théo Aeby. Signalons aussi le P. Canisius, plein d'action, du sculpteur très habile, M. Joseph Aeby.

Notre course annuelle est toujours une attraction. Cette année-ci encore, elle recueillit un succès unanime.

Notre itinéraire était la visite de l'atelier d'un de nos peintres suisses et en second lieu, une promenade à Soleure. L'atelier choisi fut celui de notre cher et viel ami, M. Cuno Amiet, à Oschwand. Partis en auto-car, le 3 juin, par un temps radieux, notre bande joyeuse traversa toute la campagne bernoise, cueillit à Berne M. le directeur Schnyder, le compagnon de voyage toujours si documenté et si aimable et arriva sur les hauteurs d'Oschwand vers 11 heures. M. Amiet, secondé par son aimable famille, nous attendait et nous reçut avec une cordialité parfaite. Oschwand est une création de M. Amiet, qui en a fait un séjour délicieux, d'une originalité charmante, depuis l'atelier que nous visitons avec un intérêt palpitant jusqu'au moindre recoin de son intéressante habitation. Dans son atelier, au milieu de tant d'autres choses, nous sommes intéressés spécialement par les projets de fresques pour l'intérieur d'une crypte funéraire ; mais à l'inverse de la note généralement adoptée pour un sujet plutôt lugubre, ici tout est joie, musique, concert et félicité éternelle, le tout traduit avec cette vivacité de coloris qui est un des charmes du grand talent de notre artiste. A côté, ce sont de nombreux portraits empreints d'un caractère toujours génial et au milieu de toutes ces belles choses toute une famille gracieuse et charmante nous offrant d'exquis rafraîchissements accompagnés d'un déjeuner complet, tel qu'on ne saurait rêver réception plus enchanteresse. Mais le temps presse et, à regret, nous prenons congé de cette excellent ami et de son aimable famille pour poursuivre notre route sur Soleure, où un repas assis nous attendait à l'hôtel de la Poste. M^{me} de Glutz-Ruchti, née Pfyffer de Heidegg, qui, avec beaucoup de gentillesse, avait bien voulu s'intéresser à notre course, accepta gracieusement de déjeuner avec nous ; repas qui fut très gai et dont chacun garda le meilleur souvenir. Notre jeune sociétaire, M. Marcel de Weck, en historien qualifié, voulut bien, au dessert nous donner un aperçu de l'histoire de Soleure et des familles qui l'ont illustrée à travers les âges. Nous devons, en effet, après le déjeuner, visiter

quelques-unes de ces vieilles demeures ancestrales dont l'opulence est connue dans toute la Suisse. Nous commençons par Steinbrugg propriété de Madame de Glutz-Ruchti, née Sury de Bussy, et habité par M. et M^{me} Schlatter de Roll. Cette demeure est conçue sur un plan très vaste, grand portail d'entrée, escalier d'honneur, salons spacieux, parc considérable, mobiliers de styles très remarquables, chapelle, etc. Sous l'aimable conduite de la maîtresse de maison, cette belle résidence nous paraît plus attrayante encore. Puis notre auto-car nous transporte à la Waldegg, un peu sur la hauteur. Là aussi, nous sommes accueillis avec beaucoup de cordialité par le Comte Gaston de Sury de Bussy et son aimable fille. Cette belle habitation des Besenval d'un cachet tout spécial, entourée d'ombrages magnifiques, eut la faveur de nous captiver tous. L'innombrable quantité de portraits de familles dont plusieurs dus au pinceau d'artistes célèbres, fait de cette résidence un véritable musée dont nous ne nous séparons qu'à grand'peine. Mais il faut poursuivre, et nous arrivons au château de Blumenstein, ancienne propriété des d'Estavayer, où une société élégante et choisie nous attendait pour prendre un thé délicieux offert avec une grâce charmante par M^{me} de Glutz-Ruchti. Blumenstein est le nec plus ultra de la demeure princière, riche dans tous ses détails et tenue de main de maître, ce qui est tout à l'honneur de M^{mes} de Glutz-Ruchti, nos aimables hôtes en ce moment. Ce sont une série de salons vastes et richement meublés de meubles magnifiques et de portraits des d'Estavayer et Greder, de tout premier ordre. La rentrée, pleine de souvenirs ineffaçables, se fit par Bienne et Morat et se termina à Fribourg, vers 10 heures, dans cette bonne gaîté qui caractérisa toute la course.

Nous avons, dans notre dernière assemblée générale, décidé d'organiser une exposition pour cet automne ; elle aurait dû réunir les impressions diverses que nos artistes auraient pu recueillir durant la belle saison. Malheureusement, l'été s'est transformé en une série de pluies presque

ininterrompues, au point que nos artistes ont été complètement privés du plaisir de s'asseoir devant la belle nature ensoleillée que nous offre toujours l'été. Ce manque forcé de travail, nous a obligés à remettre à l'année prochaine le plaisir de vous convier à une exposition qui sera, nous l'espérons, d'autant plus attrayante.

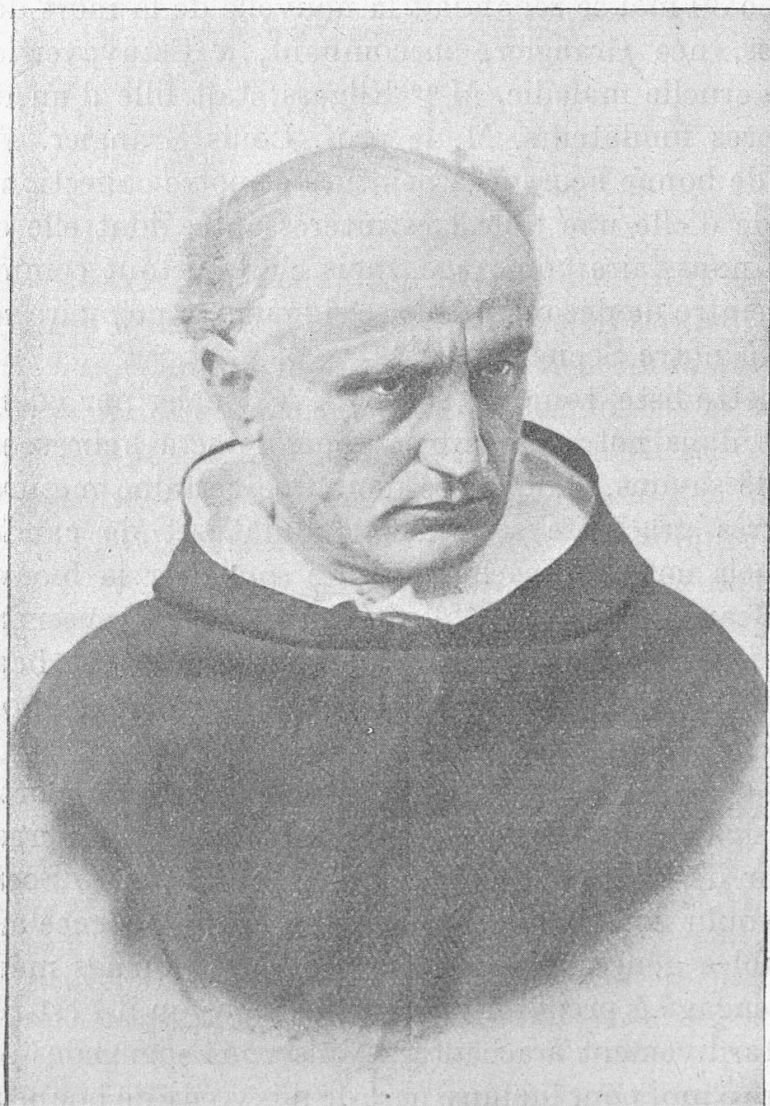
A ce sujet, nous ne saurions passer sous silence l'exposition d'art chrétien, ouverte au Musée industriel, le 7 décembre. Cette manifestation artistique, dont l'ouverture fut rendue solennelle, par la présence de Sa Grandeur Monseigneur Besson, renferme une œuvre d'art fort remarquable ; nous voulons parler du fameux tryptique de M. Girod de La Chaux-de-Fonds, représentant le triomphe de l'âme monacale par le travail et la prière. Cette composition, rendue par trois scènes d'une grande puissance de création, devrait être vue par tous nos sociétaires.

Enfin, tout récemment, M. Paul Robert vient de présenter aussi une très intéressante série de ses dernières œuvres : notre aimable sociétaire nous réserve toujours des surprises : cette fois-ci, c'est, à côté d'une suite de caricatures très actuelles, un grand nombre de vues de Fribourg et de ses environs traitées au fusain relevé par des lavis de couleur, procédé dont il sait tirer des effets très réussis : tels en particulier une vue de Berne, quelques coins classiques de nos bas quartiers, des allées ombreuses de nos belles forêts de Moncor et de Villars. Nous engageons tous nos sociétaires à visiter cette exposition.

C'est toujours avec infiniment de regrets que nous abordons la liste trop longue des sociétaires que la mort nous a enlevés durant cette année.

Le 28 janvier déjà, après une très courte maladie, M. le professeur Dr Leitschuh succombait, en dépit de son excellente santé, à une crise qui l'enleva prématurément. Nous avons dit déjà les éminents services rendus par cet aimable sociétaire à la cause des Beaux-Arts dans notre canton, et nous nous souvenons avec plaisir de la belle conférence qu'il donna, il y a à peine deux ans, dans la

grande salle de la Banque de l'Etat, sur la sculpture sur bois et spécialement sur celles que notre Musée à la bonne fortune de posséder.



LE RÉVÉREND PÈRE BERTHIER

Bientôt après, nous apprenions, avec beaucoup de tristesse, la mort d'une de nos sociétaires de la première heure, amie des arts par la naissance. C'était M^{me} Hubert de Boccard, née de Diesbach. Ayant passé une partie de

sa vie au milieu des artistes, ayant pratiqué elle-même les Beaux-Arts, elle avait un goût inné pour le dessin et la peinture. Aussi laissera-t-elle un souvenir aimable et ses nombreuses charités perpétueront son souvenir.

Le 30 mai se répandait la nouvelle de la mort de M^{me} Ellgass, née Grangier, succombant, à Estavayer-le-Lac, à une cruelle maladie. M^{me} Ellgass était fille d'un de nos membres fondateurs, M. le prof. Louis Grangier. Elle se voua de bonne heure à la peinture et notre collection d'art possède d'elle une toile très intéressante, dont elle a bien voulu nous faire hommage, mais c'est surtout comme habile peintre de décors qu'elle se signala. Sa mémoire restera chère à notre Société.

Cette liste, toujours si cruelle à signaler par votre président dans notre assemblée générale sera heureusement, nous le savons, compensée dans une certaine mesure, par une très gracieuse série de candidats et de candidates auxquels nous serons heureux de souhaiter la bienvenue. Les Beaux-Arts, en effet, constituent un ensemble de sentiments nous dirigeant vers tout ce qui est beau, or la beauté fut de tout temps et ne vieillira jamais ; honneur soit à nos jeunes recrues.

Nous ne saurions terminer ce modeste rapport sans vous signaler une lettre trop aimable que M. Ducrest, directeur de la Bibliothèque et membre de notre Société a bien voulu nous adresser pour excuser son absence à notre assemblée générale. Il est à Humilimont où les médecins l'ont engagé à prendre une cure de repos qu'il s'est résigné bien tardivement à accepter. Nous vous engageons à vous joindre à moi pour lui faire part de nos vœux de bonne année et de très prochaine guérison.

Le peu d'heures qui nous séparent de la nouvelle année m'engagent à vous prier, Mesdames et Messieurs, d'agréer pour vous et vos chères familles, mes vœux les meilleurs de bonne santé et de bonheur parfait.